



CLASSIQUES
GARNIER

« Repères chronologiques », *Le Ventre de Paris. Œuvres complètes - Les Rougon-Macquart, Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire – III*, p. 377-381

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1385-8.p.0377](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1385-8.p.0377)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 1840 Naissance à Paris, le 2 avril, au 10, rue Saint-Joseph. Émile Zola est le fils de François Zola (né à Venise en 1795) et d'Émilie Aubert (née en 1819 dans la Beauce).
- 1843-1847 Les Zola s'installent à Aix-en-Provence. L'ingénieur François Zola dirige la construction d'un barrage dans les gorges de l'Infernet et celle d'un canal pour l'alimentation en eau potable d'Aix. Il meurt à Marseille, le 27 mars 1847, d'une pneumonie vraisemblablement contractée sur un chantier. La famille connaît une période de grandes difficultés financières.
- 1848-1858 Émile Zola est élève à la pension Notre-Dame (où il sympathise avec Marius Roux et Philippe Solari), puis au collège Bourbon (où il a pour camarades Jean-Baptistin Baille et Paul Cézanne). Ses premiers écrits, dont la plupart ont disparu, datent de cette époque.
- 1858-1862 Émilie Zola, après la mort de sa mère Henriette Aubert, part à Paris chercher du soutien. Elle est bientôt rejointe par son fils et son père, Louis Aubert, qui meurt en 1860. Émile Zola est boursier au lycée Saint-Louis. En août 1859 à Paris, puis en novembre de la même année à Marseille, il échoue au baccalauréat. Grâce à Alexandre Labot, il est embauché à l'administration des Docks de Paris. Il quitte cette place au bout de deux mois. L'hiver 1860-1861 est particulièrement difficile sur le plan matériel. Mais la vie de bohème rime avec des apprentissages importants : Zola écrit de la poésie, fait de nombreuses lectures et des découvertes artistiques (il visite avec Cézanne le Salon de Peinture et les Académies).

- 1862-1865 Zola entre sur recommandation à la librairie Hachette le 1er mars 1862. Employé au bureau des Expéditions, il est d'abord chargé de faire les paquets, il se voit confier ensuite de nouvelles responsabilités par Louis Hachette. Il est promu chef de la publicité en juin 1864. Ses fonctions lui permettent de découvrir le monde de l'édition, de la presse et, plus largement, des Lettres. C'est à cette période qu'il devient chroniqueur (il collabore à de nombreux journaux comme *Le Salut public de Lyon*, *Le Figaro* ou *Le Petit Journal*), conteur (il écrit ses premiers *Contes à Ninon* dès 1862) et romancier (*La Confession de Claude* paraît chez Lacroix en novembre 1865). Le 31 janvier 1866, il décide de quitter la librairie pour vivre de sa plume.
- 1866-1869 Zola entretient une liaison avec Gabrielle-Alexandrine Meley, qu'il a rencontrée en 1865 et qu'il épouse le 31 mai 1870. Il publie en 1866 *Mes Haines*, son premier recueil critique, *Thérèse Raquin* et *Les Mystères de Marseille* en 1867, puis *Madeleine Férat* en 1868. Il fréquente le milieu des peintres : parmi eux, Pissaro ou encore Manet, qui réalise son portrait en 1868 et dont le tableau *Olympia* vient de faire scandale. Il sympathise également avec Paul Alexis, un jeune Aixois qu'il accueille chez lui et qui deviendra l'un de ses plus fidèles amis. Il se met à lire des ouvrages sur l'hérédité et la physiologie : le projet de *l'Histoire d'une famille* est en germe. Le plan des *Rougon-Macquart* remis à l'éditeur Albert Lacroix en 1869 prévoit dix volumes.
- 1870-1871 Zola écrit *La Fortune des Rougon* et commence à préparer *La Curée* avant que n'éclate la guerre franco-prussienne. Pendant les événements, il séjourne à Marseille (où il fonde avec Marius Roux un journal éphémère), puis à Bordeaux (après l'armistice du 28 janvier 1871, il devient chroniqueur parlementaire pour *La Cloche* et *Le Sémaphore de Marseille*) et enfin à Paris (lorsque l'Assemblée est déplacée à Versailles). Il assiste à la répression sanglante

de la Commune et à l'instauration d'une république conservatrice. Il poursuit son activité de journaliste polémique et d'écrivain. L'éditeur Lacroix ayant fait faillite, c'est désormais à la maison Charpentier qu'est confiée la publication en volumes des *Rougon-Macquart*.

1872-1877 Zola publie la suite de son cycle à raison d'un volume par an : *Le Ventre de Paris* en 1873, *La Conquête de Plassans* en 1874, *La Faute de l'abbé Mouret* en 1875 et *Son Excellence Eugène Rougon* en 1876. Il se lie avec Goncourt, Flaubert (qui lui présente Maupassant), Daudet et Tourgueniev. Joris-Karl Huysmans, Henry Céard et Léon Hennique sont bientôt considérés comme ses disciples. En 1876, la publication en feuilleton de *L'Assommoir* dans *Le Bien public* fait scandale. Elle est interrompue et doit s'achever dans *La République des Lettres*. La polémique assure le succès de la parution en librairie, en janvier 1877. La fortune littéraire de Zola est acquise.

1878-1885 Grâce aux droits d'auteur de *L'Assommoir*, Zola acquiert une propriété à Médan, près de Poissy. Il y séjourne désormais tous les étés et automnes. *Une Page d'amour* paraît en 1878. L'adaptation de *L'Assommoir* au théâtre, en 1879, est un grand succès. *Le Roman expérimental* est publié dans *Le Voltaire* en même temps que *Nana* ; ils sont repris en volume en 1880. Le neuvième volet des *Rougon-Macquart* fait à nouveau scandale. La même année paraît *Les Soirées de Médan*, qui réunit cinq nouvelles (Zola, Alexis, Céard, Huysmans, Hennique et Maupassant). 1880 s'achève sur une grave crise morale que déclenchent la mort des amis Duranty et Flaubert, puis celle de sa mère, le 17 octobre. Il continue à écrire néanmoins. *Nulla dies sine linea* : telle est la devise inscrite, à Médan, sur la cheminée de son cabinet de travail. *Le Naturalisme au théâtre* et *Les Romanciers naturalistes* paraissent en 1881. Il publie *Pot-Bouille* en 1882, *Au Bonheur des Dames* en 1883 et *La Joie de vivre* en 1884. *Germinal*, en 1885, le consacre véritablement.

- 1886-1893 *L'Œuvre*, en 1886, met un terme à son amitié avec Cézanne : se reconnaissant dans le personnage de Claude Lantier, le peintre s'éloigne définitivement de Zola. Les rudesses de *La Terre*, en 1887, conduisent plusieurs jeunes écrivains proches de Goncourt (Bonnetain, Rosny, Descaves, Margueritte et Guiches) à s'insurger dans *Le Manifeste des Cinq*. Le cycle des *Rougon-Macquart* s'achève au même rythme d'un volume par an : *Le Rêve* en 1888, *La Bête humaine* en 1890, *L'Argent* en 1891, *La Débâcle* en 1892 et *Le Docteur Pascal* en 1893. Le personnage de Clotilde, dans le dernier *opus*, doit sans doute certains de ses traits à Jeanne Rozerot, la jeune lingère de Madame Zola, rencontrée en 1888 et qui lui donne deux enfants (Denise née en 1889 et Jacques en 1891). En 1890, Zola se présente pour la première fois à l'Académie française (il échoue à dix-neuf reprises). Il reçoit la Légion d'honneur et devient président de la Société des Gens de Lettres.
- 1894-1898 *Lourdes* (en 1894), *Rome* (en 1896) et *Paris* (en 1898) forment la trilogie des *Trois Villes*. Pierre Froment y évolue en prêtre tourmenté, travaillé par le désir de retrouver la foi, de réconcilier en lui la dévotion de sa mère et le positivisme athée de son père. L'expérience de la cité mariale, le séjour au Vatican et l'ultime tentative d'un catholicisme social se soldent par des échecs. Le cycle est traversé par les inquiétudes fin de siècle, le spectre des attentats anarchistes et la tentation du mysticisme. C'est finalement dans son union avec Marie que Pierre trouve le salut : ses fils seront, dans la série narrative des *Évangiles*, les hérauts d'une nouvelle religion de la vie.
- 1898-1902 Le grand combat des dernières années de la vie de Zola est l'engagement dans l'Affaire Dreyfus. Le capitaine, juif, a été condamné en 1894 à la déportation perpétuelle à l'île du Diable pour avoir prétendument communiqué à l'Allemagne des renseignements secrets. La France est divisée en deux camps, les dreyfusards et les anti-dreyfusards. Zola se décide à entrer dans la mêlée et,

le 13 janvier 1898, il publie « J'accuse » à la une de *L'Aurore*, le journal de Clémenceau. Cette lettre ouverte au Président de la République, en faveur de Dreyfus, provoque l'indignation des nationalistes. La Cour d'assises de Paris condamne l'écrivain pour diffamation à un an de prison et trois mille francs d'amende. Le jugement, confirmé par la Cour de Versailles, l'oblige à s'exiler en Angleterre pendant un an. La révision du procès de Dreyfus (en 1899) lui permet de rentrer en France et d'y poursuivre sa nouvelle fresque romanesque – *Les Quatre Évangiles. Fécondité et Travail* sont publiés en 1899 et 1901 ; *Vérité* paraît après sa mort, en 1903 ; *Justice* reste à l'état de projet. Dans la nuit du 28 au 29 septembre 1902, Alexandrine et lui sont asphyxiés par une cheminée défaillante et retrouvés inconscients à leur domicile parisien du 21 bis, rue de Bruxelles. Alexandrine seule en réchappe. L'enquête conclut à un accident mais des données récentes ont fait émerger la thèse d'une malveillance criminelle liée à l'Affaire Dreyfus (voir Jean Bedel, *Zola assassiné*, Paris, Flammarion, 2002). Émile Zola est enterré le 5 octobre 1902 au cimetière de Montmartre. Ses cendres sont transférées au Panthéon le 4 juin 1908.